

Auteur : STROFKA

Source : <http://www.ebook-fr.com>

entre ma tête et la réalité : il y a un monde
entrez entrez pour voir le monstre
ma constellation de doutes mes astres
qu'aucun plaisir ne peut gommer

le vent souffle en raffale et souffle mes appuis
refoule sur le trottoir toute pensée qui bouge
depuis les toits feuillus tombent des tuiles et puis
dehors sur le trottoir épuisée dort la foule

dedans mon âme s'étend affalées dans le rouge
quelques femmes stériles exsangues à la peau beige
quelques anges affirmés avaient prédit l'orage
encore ces souvenirs qui pendent dans la neige

--

comme une sortie de cinema des escaliers de secours
comme l'illusion que peut être un jour la fin sera meilleur
j'ai d'ailleurs envie de dire que peut-être peut être ailleurs
les cimes arboreraient des panneaux travaux en cours
comme si la vie n'était en somme comme si la vie
qu'un rêve d'homme à applaudir qu'un rêve d'homme

laisse moi te dire laisse moi te dire une certaine chose
laisse moi te dire la brûlure qu'il faudra apprendre à bénir
laisse moi finir laisse moi finir quand je cause
laisse moi tenir l'imposture qu'il faut apprendre à bannir

la fleur a ralenti sa chute
pour rejoindre son ombre
la fleur au ralenti chute
tons ininterrompus s'abat

déliçates nuances.

--

l'inconnu qui passe comme le temps qu'on n'attrape
jamais ne se retourne
c'est moi qui suis des yeux son cours
et l'espoir n'a plus cours

l'inconnue qui passe comme le temps qu'on n'attrape
jamais ne se retourne
des regrets à la trappe

des yeux lui faire la cour

trop tard.

--

l'arbitraire m'habite car je suis un homme libre
comme l'arbre ne demande à personne pour s'étendre
comme l'amour aveugle ne sait pas où il va
l'arbitraire nous habite car nous sommes des âmes libres
si les feuilles tombent c'est qu'éprises de liberté
saisies par le vent elles ne savent plus où vivre
saisies par le vent elles ne savent où vibrer

--

je me suis rarement attardé sur tes cuisses
peut-être me tardait-il de conclure ces prémices
maintenant que je sais que tout a une fin
la précipitation n'est plus même en mon sein

j'avais cru recevoir de la part inconnue
du feu des braises des cendres non de la paille
mais au final de l'offre je n'ai que le reçu
foyer sans flamme ignifugé de fiançailles

à brule pourpoint pourtant je nous ai suicidé
j'hurlai à bout portant mais pas autant qu'énorme
à bout de bras un dieu combustible lapidé

qui perplexe oscillait voué par une norme
il est vrai que je vis l'ai-je vraiment décidé
comme de subir l'idée de ce sonnet d'alarme.

--

si je pleure en pensant au passé
c'est que passe devant mes yeux
le devenir de ce présent si blond
et la saveur d'une initiale
si je pleure en pensant
c'est que passent sur ma langue
ces phonèmes écrits sur le papier
cette confusion des sangs
c'est que sous ce passage
à la faveur de l'inconscient
se dessine un paysage
de science-fiction postale

--

ravalement de façade de salive

et de peines réunies
d'ennuis qui vont de paire
et me navrent

des gouttes de lave des larves
se lovent dans tes cils
les maux sont à bon port
déglutis

caravane de ficelles d'eau salée
et de larmes ressurgies
nous ne sommes en pleine mer
parents pauvres

dans la calle des bateaux sous le mât
des hectares de folie
pile ou face beau départ
là se livrent

sur la ville on se prépare au pire
la peau vire au violet
le soleil prend la barre
ami chanvre

en aval coulent des nectars d'olive
et de beautés punies
dans la nuit qui se perd
et me lave.

--

avec éclat triomphent les fleches en cible
arc sensible récifs lèchent corps échoué en mer
l'air est si rèche que le pauvre homme se perd
d'un coup sec l'hérétique flèche le transperce

les souvenirs affleurent d'une manière brutale
les souvenirs refoulés en ce moment s'échouent
viennent buter pantelant au barrage du regret pale
et les pensées s'échoppent m'échappent comme une mousse

--

je suis un être à part entière
à part hier où j'étais moi
et demain quand je sortirai du cortège
un nuage
sans maniere comme on descendait d'un manège
triste
se posera sur la plaine
le sort ne sera pas un piège
juste une pierre
ou construire son futur
sage
où en étais-je
dans le ciel oui
où grimperont des poutres de lierre
des fleurs fraîchement cueillies
des cages
un cellier comme un hommage

monsieur saint pierre
toute une ferraille couturiere
coutumiere et futile
l'état de siege d'une faune pré pubère
ou comment mettre le mirage en lumière
je ne suis que les restes d'un saccage inutile
ceci est une image

je suis un être à part entière
à part hier où j'étais moi.

--

votre répondant me souffle
car je ne sais qu'entendre
je marche en soulevant poussières
enfer d'escalier
et sous le vent se pendre
afin de pallier
aux appels sourds du coeur
innocent charmeur fou à lier

alors songe mon ange à la noirceur de mon sang
songe que je suis le coq sans crête l'oeuf sans coquille
le voyageur ailé linceul aux ailes gelées présage
vois belle en tes doigts l'appivoisé qui pressent
qui souffle les bougies des années immobiles

--

je suis un être à part entière
à part hier où j'étais moi
j'ai été pris les pieds dans le plat
la main dans la sac avec le diable

et si je suis sciemment poète
c'est que j'ai un frère siamois
l'homme
si je suis sciemment
c'est que je suis siamois
si je suis amant
c'est que je suis homme
que j'ai un frère siamois
femme

en attendant
mon heure de gloire
je niche comme un loir
vous pouvez lire mes mots.

--

mes ambitions me dévorent
chaud devant
mes ambitions me débordent

même l'ambigu se dérobe
sous le vent
quelqu'un l'avait posé là
au voleur
même l'ambigu se dérobe
l'instable est inscrit dans mes genes
au levant
comme la gene succede au cri
quelqu'un l'avait posé la
sous le vent
les saints ont les os épars
l'instable est inscrit dans mes genes
chaud devant
comme la gene succede au cri
mes ambitions me débordent
soleil levant
mes ambitions me dévorent.

--

dans l'eau de bain s'écoulent
mes plaies

fermer ses peines
voleuse de pie
c'est bien ma veine
comme une épine
couleur de haine
mon coeur s'échine
à rompre ses chaînes

les mots acidulés
les mots à l'aise
sur leur séant
ne voient pas qu'ils surplombent
séance tenante
l'océan de misère
qu'un dieu en mal d'amour
égo sincère
a voulu aduler

--

vous ne savez pas
tout ce dont je suis capable
tout ce que je peux faire
vous ne savez pas
alors je peux dormir

car dans mes ébats
il y a un amour véritable
le choix des mots que je préfère
dans mes ébats
il y a la peur de mourir

vous ne savez pas
tout ce dont je suis capable
tout ce que je peux faire
car vous ne savez pas
alors je peux mourir.

--

le poète obèse
amuse l'humain
use d'avantage
du vent marin

concert de coups
couverts d'argents
élan cognitif
nocifs j'en conviens

es-tu sérieux
je suis sériel
unique cerf riant
aux bois de carmel

etes vous de miel
ou de série a
la vie est ce rien
qui nous tend ses griffes.

--

du néant commun s'extirpent nos peurs
cessons d'être à ce point solennels

les injures injustes d'un jour
jouxent les plaintes du lendemain
des lendemains d'amour
les injures injustes d'hier
jugent les plaintes du jour
mains courantes ameres
problème du matin
problème de toujours.

--

mais quand je me suis retourné
elle avait déjà disparu
je me suis retrouvé nez a nez
quelques années en arriere

quand je me suis retourné
elle avait déjà disparu
je me suis retrouvé nez a nez
rue des amours perdues.

--

la poignée se baisse et la porte s'ouvre

la porte s'ouvre encore
une cheminée qui fume
l'inconnu nous fait face
sur l'emballage était écrit best before
vif de l'instant et profondeur du temps
rosace
et la boule blanche brille sur le billard
best before end

--

quelles tailles ont mes séquelles
et d'où viennent ces écailles
qui me poussent sur les ailes

quelles tailles font ces séquelles
de quels dieux me viennent-elles
de quel lieu quel médaille
sur quels rails tiennent-elles

que puis-je ajouter
si ce n'est de l'amour
si ce n'est ça l'amour
que puis-je ajouter
si ce n'est de l'amour
qu'est-ce
ce n'est que de l'amour
à une question de plus
qu'y puis-je ajouter
pour que rien ne se casse
et que rien ne dépasse
princesse.

--

est-ce le soleil qui décline
ou moi
qui décline l'offre
du coffre de lumière
qui refuse
variations quotidiennes
ardentes mélodies
qui refuse l'offre mesquine
l'écorce de couenne
qui décline l'offre de haine
de l'ange fier
géante mescaline

--

à la recherche d'un style
bille en tête sur le billot
de la pointe de mon stylo
je signe

strofka

sunderland. avril 2005.

Ce texte est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique.

[Allez à l'adresse: http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125918914](http://www.ebook-fr.com/critique.php?ref=1125918914)